

Jean-Paul MASSÉ

*Mes jeunes
années*

De janvier 1945 à septembre 1968

Jean-Paul Massé

Mes jeunes années

De janvier 1945 à septembre 1968

© Jean-Paul Massé, 2023

ISBN numérique : 979-10-262-9476-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Edité à compte d'auteur

Lettres Imaginaires - Tome 1

Aux éditions Librinova

Il était une fois... Windsor

Mes jeunes années, 2^{ème} édition

Lettres Imaginaires - Tome 2

Il était une fois... Ferinel-Habitat

Il était une fois... la SACI

En guise de préambule...

Un jardin de roses

On croit souvent que la jeunesse commence à un âge précis.

C'est évidemment faux !

Dès leur naissance, certains sont tellement vieux qu'ils ne seront jamais jeunes.

D'autres, ancrés dans l'enfance, ne parviendront pas à l'âge de la puberté.

Heureusement ils ne sont pas légions.

Ceux qui vivent longtemps finissent par retomber en enfance.

Pour autant ce n'est pas une nouvelle jeunesse.

Certains n'ont pas eu de jeunesse.

À l'âge où la vie se croque à pleines dents, les tranchées de Verdun, les maquis du Vercors ou du Morvan, les rizières d'Indochine ou le djebel d'Afrique du Nord leur en ont tenu lieu.

Arrive alors le moment où la spontanéité disparaît et la langue de bois apparaît. L'émerveillement s'estompe et le conformisme s'installe. Sans s'en apercevoir, on a quitté les rivages de la jeunesse.

Je vais aussi vous parler de l'amour que l'on porte aux siens, de celui qu'on veut éternel car il est partagé avec l'Autre, de l'amitié qui fait partie des biens précieux de notre civilisation, de la passion qui habite ceux qui aiment leur métier, de la musique qui apaise l'âme, de l'écriture et de la lecture qui engendrent le bonheur, de la religion délaissée souvent sur le chemin qui mène à un autre monde.

Je vais vous parler de la vie.

Je vais vous parler de ma vie.

Vous allez pénétrer dans un jardin où les roses ne fanent jamais et embaument l'air. Le jour et la nuit le soleil y brille. Il illumine la vie.

Voici mon jardin secret.

Donnez-vous la peine d'y entrer.

Voici mes jeunes années.

Chapitre 1

Ma Famille

Le vingtième siècle est à moitié passé. Mon père meurt en 1949 alors que je viens d'avoir 4 ans. Lui n'en a que 51. C'est terrible d'être orphelin de père si jeune ! C'est redoutable pour un père en pleine force de l'âge de laisser sa famille sans chef. Un papa a tellement à apprendre à ses enfants, surtout au petit dernier, à peine entré dans la vie ! Malgré mon jeune âge, quelques images se sont fixées dans ma mémoire. Par exemple celle de ce jour où je suis installé dans le siège fixé sur le vélo de mon père. Avec ma mère, tous les trois, nous partons faire une promenade. Une autre fois, je suis dans une remorque fixée à la bicyclette de ma mère. À cet âge, la vie se déroule dans l'instant et rares sont déjà les souvenirs. Dans l'ambulance qui l'emmène à l'hôpital, mon père meurt d'une péritonite diagnostiquée trop tardivement. Le médecin qui le soigne est pourtant un ami de la famille. Qu'en aurait-il été autrement ? Mon père a 51 ans. Il est toujours trop tôt pour mourir.

Pendant longtemps, un rêve s'empare de mon sommeil. Il se termine toujours en cauchemar. Je joue dans le jardin. Soudain quatre gangsters, vêtus de noir, cagoulés et armés de pistolets arrivent. Ils pénètrent de force dans la maison. Ils en ressortent avec un cercueil. C'est bien sûr celui de mon père. Je me réveille en sursaut. À 4 ans, un enfant est capable de comprendre qu'on lui arrache son père et qu'il en est traumatisé.

Mon frère aîné, Jacques, vient d'avoir 18 ans. Il doit renoncer à poursuivre ses études pour prendre la responsabilité de l'exploitation agricole. Ma mère n'est pas taillée pour une telle aventure. Le temps commence où la terre doit être cultivée par ceux qui la possèdent. Elle ne peut plus nourrir celui qui la fait fructifier et son propriétaire. À vrai dire, Jacques succède à notre grand-père paternel, Ernest, qui nous a quittés l'année précédente à l'âge de 80 ans.

Mon grand-père appartient *aux premiers de cordée*. Premier en tout dans son village, il en est évidemment le maire. Alors mon père, dégagé des responsabilités familiales par son propre père, est un passionné de la Nature. Il aime la chasse et la pêche. Il lit volontiers des livres même s'il n'oublie jamais de jeter un œil complaisant au *Chasseur Français*. Il cultive les bonnes relations avec ceux qui comptent autour de lui : l'instituteur, le médecin, le curé, le notaire, l'agent d'assurance, l'avocat à la retraite et les propriétaires fonciers dont seuls, les revenus travaillent. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, voici ce qu'est la bourgeoisie des champs et des bourgs.

Mon père se prénomme Hippolyte. Le personnel qui vaque aux différentes tâches de la maison et de la propriété, l'appelle *Monsieur Paul* ce qui prouve la gentillesse qui est la sienne. Ce personnel vient en partie de Vendée. Une fois par an, mon père l'accompagne pour rendre visite à sa famille. C'est jour de fête ! Il y a Joseph, Henriette et Jojo, le fils. Il y a aussi Hélène la fille. Elle a deux ans de plus que moi et sera institutrice. C'est ça la République ! Il y a les autres qui viennent d'ailleurs : Guy, Alice, Roland et d'autres encore dont j'ai oublié le nom. Il y a aussi Jacques, dont les parents ont fui l'Espagne franquiste.

Dans les années 1930, mon grand-père fait édifier une maison mitoyenne de celle que sa famille et lui occupent. Il est conseiller général et maire. Pendant un

temps il envisage de briguer le poste de sénateur. Il est dommage qu'il ne soit pas allé au bout de son ambition. La salle à manger doit être assez vaste pour que sa table accueille le préfet et sa suite quand ils viennent dans la commune, ou l'évêque, accompagné de ses diacres, quand il visite la paroisse. Pour bien marquer la différence avec les autres maisons du village, le toit de la nouvelle demeure est recouvert d'ardoises. Il faut se distinguer des autres constructions. Et pourtant, la tuile de la région est si jolie !

Hippolyte, mon père, est né en 1898. Son père, Ernest, mon grand-père donc, est né en 1868. Le père d'Ernest, Louis, est né en 1834. Le père de Louis, Jean, est né en 1802. En cinq générations nous voilà à la bataille d'Austerlitz et BONAPARTE n'en a plus pour longtemps à devenir NAPOLEON. Le père de Jean, Louis, est né le 6 février 1777. Il a été baptisé le lendemain. Souvent la Mort guette le nouveau-né et si Dieu décide de le rappeler à Lui, mieux vaut en faire dès sa naissance un petit ange. À la Révolution, Louis a 12 ans. Pour un peu il aurait eu l'âge d'assiéger la Bastille. Le jour de la mort de Louis XVI, il allait avoir 17 ans.

C'est drôle de tutoyer ainsi l'Histoire ! De la naissance de Louis en 1777 à aujourd'hui 2021, 244 ans se sont écoulés. De Louis à moi, six générations se sont succédées. Soit une en moyenne tous les 40 ans. Cinq générations ont vécu dans le même canton. Je suis donc le premier à avoir déserté.

Un jour, je demande à ma mère pourquoi la bibliothèque de mon grand-père est pleine de livres dont la plupart se rapporte à la médecine. Ces ouvrages sont austères car ils sont pratiquement tous reliés. Ils vont m'aider dans la découverte du corps humain. Car autant ma mère évoque mon âme avec délectation autant pour elle ce serait un péché de parler de mon corps ! Aussi, quand un adulte

n'est pas dans les parages, ces livres font mon éducation. L'appendice est bien là où je l'imagine. Par contre, je ne mets pas le pancréas tout à fait à l'endroit où il se situe. Ma curiosité me fait dévorer les chapitres consacrés à cette alchimie qui permet au genre humain de se perpétuer et qui, pour ma mère et les personnes de sa génération, sont *secret défense*. L'urètre, le canal déférent et l'épididyme deviennent pour moi des organes sans mystère.

Aujourd'hui, avec le recul du temps, je suis convaincu que ces livres sont à l'origine de ce dégoût que, dès mon plus jeune âge, j'entretiens pour tout ce qui concerne les viscères et le monde médical. Le fait d'aller à la maternité rendre visite à mes petites filles qui viennent de naître, m'indispose.

À ma question, ma mère répond que mon grand-père voulait être vétérinaire. Pour des raisons qu'elle ignore, le jeune Ernest a renoncé à être le médecin des animaux.

Alors il s'est occupé des hommes !

Après son mariage, ma mère a beaucoup de difficultés à s'adapter à sa nouvelle vie familiale organisée par son beau-père et autour de lui. Chez ses parents, elle faisait ce que bon lui semblait. Ici, son mari vit dans l'ombre de son père et de sa sœur. Il n'est pas question de modifier le règlement édicté par le patriarche.

C'est pourquoi ma tante, la sœur de mon père, pour échapper à l'autorité de son père, décide à 45 ans de convoler en justes noces avec un ami de la famille qui n'a de cesse que de lui soustraire son héritage. Ma tante est tellement heureuse de ne plus être soumise à l'autorité paternelle qu'elle trouve normal